



A Mahón, capitale de l'île de Minorque, on célèbre la Vierge de Gracia début septembre par trois jours de liesse. Alors 150 cavaliers montés sur des chevaux minorquins dansent au milieu de la foule.

Texte et photos: Didier Ruef

Minorque Le cheval au cœur de la foule



De g. à d.
Au milieu d'une foule exaltée, sur la place centrale de Mahón, un groupe de cavaliers et leurs chevaux pure race minorquine assurent le spectacle.

Un homme se glisse sous l'un des géants qui défilent dans les rues de la capitale.

Un visiteur portant des sandales typiques de l'île passe devant des bustes posés à même le sol de la mairie. Ces représentations humaines ont été utilisées lors de précédents défilés.



Une foule compacte est réunie ce vendredi 6 septembre 2019 sur la place de la Constitution, au cœur de la vieille ville de Mahón, sur l'île de Minorque, dans la communauté autonome des îles Baléares (Espagne). Ses 29'000 habitants font de Mahón – Maó en catalan – la plus grande ville de l'île et sa capitale. Il est 21 heures, la nuit vient de tomber et la température est encore clémente en cette soirée estivale: il fait 25 degrés. Toutes générations et origines confondues, familles, enfants, jeunes et vieux, les habitants se sont rassemblés sur la place. Tous les regards convergent vers le balcon de la mairie duquel une série d'orateurs s'adressent à la foule. Un chanteur entonne

un chant populaire dédié à la ville; les voix multiples du public lui font écho en une mélodie partagée. Après la dernière note, le maire annonce l'ouverture de la fête patronale de la *Madre de Deu de Gràcia*, en l'honneur de la Vierge de Gracia. Une clameur lui répond, prélude à trois jours de liesse.

ALCOOL ET JUS DE CITRON

Dans les rues du centre-ville débordant de Mahonnais, les bars se remplissent. La multitude s'étourdit joyeusement avec la *pomada*, une boisson fortement alcoolisée à base de gin minorquin – mélange d'eau-de-vie de raisin et de baies de genévrier –, de glace pilée et de jus de citron.

Les fêtes en l'honneur de la Vierge de Gracia se déroulent chaque année les 7 et 8 septembre. Elles eurent lieu pour la première fois en 1890, lorsque la mairie décida d'ajouter des événements profanes aux cérémonies religieuses en l'honneur de la patronne de la ville.

Le 7 septembre à 16 heures, les cloches carillonnent suivies d'une grande pétarade: c'est le début des festivités. A 16h15 la fanfare, le groupe des cuivres et tambours de Maó et d'autres ensembles lancent le cortège. Ils sont accompagnés par les géants, des marionnettes représentant des personnages historiques ou récents. En parallèle, 150 chevaux portant leurs plus beaux atours et leurs *caixers*, des

cavaliers originaires de la ville, hommes et femmes, tous vêtus du costume du juste, blanc et noir, entament un lent parcours urbain. Ils se rassemblent en une longue cavalcade qui suit les artères principales et les places de la ville. Les cavaliers ne descendent de leurs montures qu'à 19 heures, pour la messe dans l'ermitage de Gracia.

LE CHEVAL MINORQUIN

Le cheval a sa place dans toutes les fêtes patronales célébrées à Minorque durant l'été, témoignant de l'authenticité des coutumes équestres de l'île. Ces festivités mettent en valeur le cheval minorquin, ou cheval de pure race minorquine (PRMe), spécifique



A droite
Les rues sont décorées de rubans multicolores qui flottent au vent.

La foule est dense le vendredi soir devant l'hôtel de ville lors de la cérémonie d'ouverture des Fêtes de la Madre de Deu de Gràcia, le plus important festival d'été de Mahon.

A gauche
Une foule compacte suit avec plaisir et fierté le cortège des marionnettes de très grande taille.

Au cœur du défilé, l'effigie d'un homme arborant le foulard traditionnel et jouant de la flûte.



à l'île. Cet équidé issu de divers croisements se distingue par sa robe noire. Son origine remonterait à près de sept siècles: au 14^e siècle, le roi Jaime II de Minorque décida de constituer une cavalerie de guerre montée sur des animaux agiles, maniables, rapides et souples. Ces chevaux devaient également posséder un excellent mental pour affronter l'ennemi au combat. Dans ce but, le roi croisa les petits chevaux noirs autochtones de l'île avec le genet d'Espagne (l'ancêtre du cheval pure race espagnol), des pur-sang arabes et des barbes récupérés lors des invasions. Plus tard, lorsque l'île fut occupée par les Britanniques, leurs pur-sang influencèrent aussi le patrimoine génétique des Minorquins. Le cheval mi-

norquin est noble, de sang chaud, sobre, rustique, résistant et énergique. Il est souple, agile et fait preuve d'un grand équilibre naturel. Bien que croisé dans un but belliqueux, il est gai et joyeux sous la selle, il a bon caractère et un mental très stable.

FENDRE LA FOULE

Lors des fêtes traditionnelles, les étalons fendent la foule agglutinée dans les rues étroites pour exécuter des *bòts*. Cette figure typique voit le cheval se dresser sur ses pattes postérieures et se déplacer en équilibre sur plusieurs mètres, voire sur des dizaines de mètres. Pendant le *bòt*, les spectateurs touchent les animaux et les maintiennent en l'air le plus longtemps possible sans craindre les coups

de sabots. A 21 heures, les cavaliers sont de retour sur la place de la Constitution. Le spectacle du *jaleo* peut débuter par une mise en scène de l'étalon, du cavalier et de la foule dans une danse à la fois hypnotisante et périlleuse. Animés par la fanfare de Maó, au son d'un unique thème musical répété toute la soirée, l'homme et le cheval dansent comme un seul corps. Sur une brusque montée de notes, le cavalier exécute un mouvement de rotation en huit, éloignant la foule et ouvrant un espace au cheval. Le cavalier tire alors sur les rênes et le cheval se cabre sur ses jambes arrière tandis que ses pattes avant fendent l'air à la recherche de l'équilibre. C'est le moment choisi par les spectateurs

pour toucher l'animal, lui tenir les pattes, voire lui caresser le poitrail. Ce ballet intense et stressant tant pour le cavalier que pour sa monture dure quatre minutes.

ULTIME GALOP

Les cavaliers se retirent ensuite dans les petites rues latérales pour permettre aux animaux de reprendre leur souffle; puis, en file indienne, ils regagnent le centre de la place pour un nouveau tour de piste. Cette performance physique et psychique dure plus de cinq heures. Le lendemain, les géants défilent à nouveau, après la messe matinale dite pour les cavaliers. Puis un nouveau *jaleo* prend place entre midi et 18 heures. En début de soirée, un ultime

galop voit les chevaux s'affronter par groupes de deux le long de la rue Cós de Gràcia. Un bal suit sur la place d'Espagne. Un feu d'artifice, tiré à minuit et demi de la base navale, dans le port, clôture les festivités. Je garde en tête l'image de ce cavalier rencontré le samedi dans l'une des ruelles. Chauffeur de camion la semaine, il sillonne l'île durant la journée et pratique l'équitation en soirée. Passionné par les chevaux depuis son enfance, il participe depuis plus de quarante ans à la fête patronale de Mahón. Ne possédant pas de bête, il monte celle d'un ami. Son visage rayonne quand, avec fierté, il exprime l'amour le liant à son île et au cheval, symbole de la culture de Minorque. ■

Didier Ruef